



LE POINT SUR LES OVNI

LES
DOSSIERS
DE
nostra

Une extraordinaire rencontre avec un OVNI et un extraterrestre : celle du veilleur de nuit F. Rizzi, de Milan.

Les différentes hyp

LORSQUE parut, le 13 avril 1972, le premier numéro de notre hebdomadaire, qui s'appelait alors *Nostradamus* avant d'abréger son titre, nous avons consacré un article à une observation d'OVNI faite à Valensole, près de Digne. Il n'était pas question pour nous à cette époque de privilégier l'ufologie par rapport aux autres mystères et aux grandes énigmes de l'univers. Or, au fur et à mesure que les semaines passèrent, que les numéros se succédèrent, les impératifs de l'actualité nous conduisirent à accorder une part de plus en plus grande à ce qu'une sommité mondiale, le professeur McDonald, n'avait pas hésité à qualifier de « problème scientifique le plus important de notre temps ». Pendant sept ans et demi, donc, presque chaque numéro de *Nostra* a contenu une information sur les OVNI, un simple écho quand cela ne méritait pas plus, le cas échéant un article plus étoffé.

L'abondance du courrier nous a prouvé que nombreux étaient les lecteurs à s'y intéresser. Toutefois, la principale critique qui nous était faite était le côté trop succinct de nos informations et de nos analyses. Nos collaborateurs eux-mêmes se sentaient frustrés de ne pouvoir présenter, faute de place, qu'en deux ou trois pages le résultat de leurs enquêtes.

Encyclopédie de l'ufologie

C'est en tenant compte de ces considérations que nous avons inauguré, dès le n° 397 du 14 novembre 1979, une série de dossiers périodiques consacrés entièrement à tel ou tel domaine spécifique de l'ufologie. Cinq de nos collaborateurs se sont attelés à cette tâche : Jean Brun, Jacques Borg, Jean-Luc Bérault, Jacques Degas et Jean-Louis Degaudenzi. Dix-huit de ces dossiers se sont ainsi succédé, ce qui représente cent vingt-six pages de notre hebdomadaire. Publié en livre de poche, par exemple, cela ferait un ouvrage de plus de trois cent pages. Ne désirant pas nous répéter et ayant traité les grands chapitres de l'ufologie, nous avons mis fin à cette série. Nos plus fidèles lecteurs qui ont conservé les livraisons de *Nostra* depuis 1979 disposent donc ainsi d'une véritable encyclopédie des OVNI et de ce qu'on appelle l'exobiologie, c'est-à-dire de la vie extraterrestre. Toutefois, à la demande de quelques lecteurs désireux d'avoir une sorte d'index de cette série, nous allons consacrer ce dernier dossier à en dresser la thématique.

Le premier dossier traitait des diverses hypothèses et nous avons à cette occasion donné la parole à ceux qui ne croient pas à l'existence des OVNI.

C'était, parmi d'autres, le cas de notre regretté collaborateur Jacques Bergier. Toutefois, à la différence de certains esprits forts, le coauteur avec Louis Pauwels du *Matin des magiciens* nuancait son jugement et surtout affirmait avec force sa certitude qu'il existait d'autres univers habités. De plus, il n'excluait pas que nous ayons été visités dans un passé lointain. « Les distances entre les étoiles sont

considérables et très longues à couvrir, même à la vitesse de la lumière, affirmait-il. Même en admettant que certains êtres disposent de vaisseaux interstellaires, il faudrait, pour que nous les voyions apparaître, qu'ils aient opté pour notre monde à nous pour but d'expédition alors que leur choix s'effectue entre des milliards de planètes diverses.

« Notre chance d'être élus, les gagnants de cette gigantesque loterie, serait infinitésimale. Dans mon



De g. à dr. : Carl Jung, le célèbre théoricien de la « p

livre, *les Extraterrestres de l'histoire* (col. J'ai lu), j'ai avancé la probabilité d'une visite par tranche de cent millions d'années. » Ce dossier s'achevait par un rappel de la position de Jung.

« On a souvent écrit que Carl Jung, le disciple infidèle de Freud et le génial théoricien de la « psychologie des profondeurs », ne croyait pas à l'existence des OVNI mais qu'il y voyait l'expression d'un retour à la conscience des prétendus observateurs d'archétypes (images de l'inconscient collectif communes aux vieux mythes de l'humanité et aux rêves), remarquait Jean Brun.

« En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Jung ne niait pas du tout la réalité des OVNI. « Il n'est plus possible, écrivait-il, dans *un Mythe moderne*, à la lueur du jugement humain, de douter que les objets en question ne soient dotés de quelques aspects de réalité, quelle qu'elle soit. »

« Si l'on veut définir sa position, elle se résumerait en gros à ceci — qui n'est pas seulement une réponse de Normand : « Certains OVNI sont peut-être réels, mais d'autres sont l'expression d'archétypes. »

« Il y a deux ans, en publiant *les OVNI qui annoncent le surhomme* (éd. Tchou), Pierre Vieroudy

hthèses en présence

se fit le porte-parole d'une catégorie de chercheurs pour lesquels les OVNI sont surtout de nature parapsychologique. Membre du groupe Lumières dans la nuit et rebuté par l'impossibilité de réunir des preuves scientifiques formelles sur la nature extraterrestre des OVNI, Vieroudy en arrive à conclure que les observations recueillies sont en réalité des projecteurs psychiques, des égrégores créés par la libération d'une énergie psychique. »

Bergier mériterait d'être approfondie et il faudrait tenter, dans son optique, des expériences identiques à celle de Vieroudy dans l'affaire de Corbeil.

Une série exhaustive — ou du moins cherchant à l'être le plus possible — doit donner la parole à toutes les théories et évoquer toutes les commissions d'enquêtes, même si elles ont des conclusions pour le moins ambiguës. Ce fut le sujet des dossiers du n° 405 du 10 janvier 1980 (« Les positions officiel-



hologie des profondeurs » — l'astrophysicien soviétique H.A. Kosyrev — les écrivains J. Bergier et Pierre Vieroudy.

Jean-Louis Degaudenzi devait revenir sur cette hypothèse psi dans le n° 441 du 18 septembre 1980. Après avoir exposé en détail les hypothèses de Carl Jung et de Pierre Vieroudy, il signalait la théorie de l'astrophysicien soviétique Koryzev qui, dans les années 60, proposa une explication originale des manifestations ufologiques. Ces dernières seraient pour lui d'origine à la fois temporelle et parapsychologique. Notre inconscient collectif créerait les champs de force nécessaires à des communications avec le futur. Nos descendants les emploieraient pour nous rendre visite. Nous les verrions avec les yeux de l'inconscient collectif évoqué. Ainsi, les Anciens voyaient des chars de feu, les hommes du Moyen Age des voiliers, ceux du XIX^e siècle des dirigeables impossibles et ceux de notre époque des soucoupes aérodynamiques. L'hypothèse de Koryzev, connu pour ses travaux sur le temps et sa relativité, est extrêmement séduisante. Elle expliquerait que les occupants d'OVNI n'interfèrent pratiquement jamais dans les affaires terrestres. En effet, s'ils le faisaient, cela provoquerait des perturbations irréversibles dans le flux du temps, ce qui mettrait peut-être en danger leur propre futur. Cette explication de Koryzev et de

les », du n° 453 du 11 décembre 1980 (« Les OVNI et l'armée française »), ainsi que du n° 497 du 15 octobre 1981 (« Ce qu'on nous cache »). Et nous pourrions ajouter à cette série le dossier du n° 413 du 6 mars 1980 (« La guerre galactique est déjà commencée ») dans lequel nous évoquions les théories du major VonKevitsky. C'est dans le n° 405 qu'était présenté le G.E.P.A.N., le Groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés, créé à titre officieux par un chercheur du Centre d'études spatiales, mais officialisé le 1^{er} mai 1977 par M. Hubert Curien, le président du C.N.E.S.

« Deux personnes travaillent au G.E.P.A.N. à plein temps et quelques dizaines d'agents du C.N.E.S. leur apportent leur collaboration pour une fraction marginale de leur temps de travail et une part de leurs loisirs, affirmait dans un memorandum publié par Jean-Claude Bourret dans *OVNI, l'armée parle* Alain Esterlé qui succéda en 1978 à Claude Poher. De plus, quelques chercheurs répartis dans différents centres d'études et de recherches français ont eux aussi accepté de consacrer aux activités du G.E.P.A.N. une fraction irrégulière de leur temps de travail et de loisirs.

La recherche des té

« Parallèlement, un conseil scientifique a été nommé, composé de scientifiques de très haut niveau et dont le rôle est de superviser et de conseiller le G.E.P.A.N. dans ses activités et ses orientations. Il va sans dire qu'au sein du G.E.P.A.N., comme dans le conseil scientifique, se trouve représenté un large éventail de compétences en sciences physiques et sciences humaines, répondant ainsi à un souci évident de pluridisciplinarité.

« En amont du G.E.P.A.N. se trouvent ses sources d'information. Un rôle important y est joué par la gendarmerie nationale qui, depuis 1975, effectue une enquête et établit un procès-verbal pour chaque observation non expliquée qui lui est rapportée. Une copie de ce procès-verbal est adressée au G.E.P.A.N. qui dispose actuellement d'environ huit cents enquêtes normalisées, chiffre qui s'accroît maintenant au rythme approximatif de deux cents à trois cents par an. De plus, l'aviation civile, l'armée de l'air, de terre et la marine nationale ont accepté de drainer vers le G.E.P.A.N. les observations qui seraient faites dans le cadre de leurs activités, aussi bien en mer (contrôle radar) qu'en vol (pilotes).

« Des groupements privés dits « ufologiques » se sont aussi chargés depuis longtemps d'effectuer des enquêtes auprès des témoins et certains d'entre eux ont ouvert leurs archives au G.E.P.A.N. La qualité et la rigueur de ces enquêtes sont variables. Enfin, des témoins de plus en plus nombreux prennent l'initiative de téléphoner directement au G.E.P.A.N. pour relater leurs observations (61-53-11-12 poste 4509).

« Les informations dont le G.E.P.A.N. dispose actuellement se présentent essentiellement sous la forme de témoignages. Le G.E.P.A.N. a donc d'abord envisagé le problème sous deux aspects :

- l'utilisation des documents et des témoignages ;
- l'amélioration des méthodes d'enquête auprès des témoins.

« La première tâche consiste à essayer d'interpréter le document en termes de phénomènes connus ou inconnus et à le classer dans l'une des quatre catégories possibles suivantes :

- phénomène identifié ;
- phénomène probablement identifié ;
- phénomène non identifié, mais le document manque d'intérêt (détails, cohésion) ;
- phénomène non identifié et document cohérent, complet et détaillé.

« Bien évidemment, une telle classification ne peut se faire qu'à partir d'une bonne connaissance des phénomènes physiques naturels ou artificiels, fréquents ou rares. Comme nous l'avons dit, le personnel du G.E.P.A.N. recouvre une très grande variété de compétences en sciences physiques, ce qui permet à tous de reconnaître les phénomènes classiques : météorites, avions, hélicoptères, ballons, fusées, étoiles, planètes, etc.

« Il est à noter qu'à l'heure actuelle et compte tenu des précautions prises dans les opérations de classification, on peut classer environ 20 % de

procès-verbaux de gendarmerie dans la catégorie de type D. »

La difficulté de la recherche ufologique vient de l'abondance de témoignages incertains, voire fantaisistes, et de documents truqués. Ce problème des vraies et fausses photos d'OVNI fut le thème du dossier du n° 479 du 11 juin 1981.

Le travail des experts en présence d'une telle photographie n'est pas une tâche de tout repos, tant l'imagination des faussaires est grande. Selon le docteur Allen Hynek, qui fut conseiller scientifique de Blue Book, la majorité des clichés étudiés par cette commission étaient des faux grossiers.

« Certains, dit-il, représentaient des nuages lenticulaires, d'autres des hamburgers, des tasses à thé retournées, des assiettes lancées en l'air et photogra-



De g. à dr. : le docteur J. Allen Hynek, Alain Esterlé

phées avant qu'elles ne retombent, des incubateurs de poussins et des balles de ping-pong coupées en deux... Tout a été imaginé par les faussaires pour donner l'aspect d'un engin inconnu, mais la falsification saute aux yeux d'un spécialiste. »

Les faux les plus difficiles à déceler à première vue sont les photos-montages et les surimpressions. Mais un expert ne s'y laisse pas prendre s'il se livre à un examen en profondeur. Les angles d'éclairage, en particulier, ne peuvent pas être exactement les mêmes dans chacun des clichés servant à réaliser le montage. De plus, on s'aperçoit en examinant le négatif final au microscope qu'on se trouve en présence de deux sortes de grain, preuve de la manipulation.

Les principaux laboratoires de police scientifique du monde qui ont eu à expertiser toute sorte de fausses photos utilisées par les maîtres chanteurs sont désormais équipés d'appareillages scientifiques ultra-

moignages

modernes permettant de déceler la falsification.

En fin de compte, fort de son expérience personnelle, J. Allen Hynek refuse de prendre en compte des clichés qui ne correspondent pas aux conditions suivantes : 1) la prise de vue s'est effectuée en présence d'un témoin sérieux qui, dans le même temps, observait visuellement l'objet ; 2) le ou les négatifs originaux doivent être remis en même temps que les épreuves de tirage car ces dernières ne permettent en aucun cas une analyse convenable ; 3) il doit être possible d'examiner à loisir l'appareil photographique ; 4) enfin, le possesseur de la photographie consent à témoigner sous serment que, pour autant qu'il le sache, la photographie est authentique, c'est-à-dire qu'elle est ce qu'elle prétend être, celle d'un OVNI.



dirige le GEPAN et le journaliste-écrivain J.C. Bourret.

L'expression rencontre du troisième type est devenue courante depuis qu'elle a servi de titre à un film à succès, mais elle est parfois la source de nombreuses confusions.

Rappelons tout d'abord brièvement la façon dont les ufologues classent les observations d'OVNI. En premier lieu viennent les observations faites de loin, sans que des détails puissent être relevés. C'est le cas de ce qu'on appelle dans les groupements de recherches ufologiques les disques diurnes, lumières dans la nuit ou « radars optiques ».

Les rencontres rapprochées du type A viennent ensuite. Elles rassemblent, selon la définition d'Allen Hynek, « les observations au cours desquelles l'OVNI est vu de près jusqu'à une distance qui peut aller à 200 m, sans qu'il y ait interaction avec l'environnement, à l'exception du choc émotionnel subi par l'observateur ».

La rencontre rapprochée de type II comporte une

observation à faible distance accompagnée d'effets physiques sur l'environnement animé ou inanimé. Cela peut aller des zones d'herbe brûlée à l'arrêt brusque des communications radio, aux pannes de voitures inexplicables, etc.

La rencontre rapprochée de type III implique la présence d'occupants de l'OVNI à l'intérieur de celui-ci, mais nettement visibles, ou dans ses environs.

Ces distinctions, souvent mal comprises, sont l'occasion de confusion de langage. Ainsi, une rencontre du troisième type ne sous-entend pas un contact direct entre le témoin et les humanoïdes comme on le croit.

Jean-Louis Degaudenzi, expert en la matière, rendit plus claires ces nuances dans les dossiers du n° 420 du 7 février 1980 (rencontres du deuxième type) et du n° 425 du 29 mai 1980 (rencontres du troisième type).

Tout ce que l'on a pu déduire d'après les récits des témoins d'apparition de la forme et de la technologie des OVNI, ainsi que leurs caractéristiques de vol, a été traité par Jean-Luc Bérault dans le dossier du n° 429 du 26 juin 1980, Jacques Degas, pour sa part, étudiant « les OVNI pas comme les autres » dans le n° 429 du 10 septembre 1981.

« Il y a dans l'histoire ufologique des centaines de cas qui n'appartiennent pas à la catégorie des polyèdres classiques, écrivait notre collaborateur. Rien qu'à fréquenter les chroniques dans lesquelles il est fait mention des phénomènes célestes de l'Antiquité à nos jours, on s'aperçoit que pratiquement tout a été vu dans le ciel ! Laissons de côté les armées se livrant bataille dans l'azur et les chevaux ailés traversant les nuages. Il demeure une infinité d'objets, de formes, de constructions connues ou inconnues, de structures familières ou surprenantes à avoir traversé le ciel ou l'imagination des hommes.

Des objets volants de toute sorte

« Il est évidemment impossible d'établir une quelconque classification de cet incroyable arsenal d'objets volants de toute sorte. D'autant que la plupart de ceux qui furent observés au cours des siècles correspondaient dans leur nature (vraie ou supposée) aux connaissances et aux mentalités du temps. C'est ainsi que l'on voit des dragons ailés en Chine protohistorique, des croix de toute forme aux grandes époques du christianisme et des appareils mécaniques complexes au début de l'ère industrielle.

« L'objet de forme géométrique (triangle, polyèdre, sphère, volume à géométrie variable) est en revanche plus facile à reconnaître et à classer dans le maquis des chroniques. »

Jean-Luc Bérault était déjà revenu dans le dossier du n° 445 du 16 octobre 1980 à l'aspect technique avec un dossier intitulé « les plans de vol des OVNI ». Ce problème a en effet fait l'objet d'études sérieuses depuis que, le premier, Aimé Michel a émis l'hypothèse de l'orthoténie, c'est-à-dire du vol des OVNI le long de lignes droites privilégiées.

Vers 1977, l'ufologue belge J. Dohmen, animateur du « Groupe D », effectuant des recherches sur les



Le major Colman VonKeviczky, pionnier de l'ufologie, interviewé par notre confrère Jean-Louis Brau en 1980.

lignes orthoténiques, s'aperçut que certaines d'entre elles n'étaient pas limitées dans le temps, mais qu'elles étaient fréquentées d'une façon permanente par les OVNI. Le résultat de ses recherches figure dans son ouvrage *A identifier* (éditions Travox) et Henry Durrant en fait une analyse judicieuse dans *les Dossiers des OVNI*. Quoi qu'il en soit, la thèse de Michel et celle de Dohmen ne sont pas contradictoires mais se complètent, sans plus (dans l'aviation, il y a aussi des petits terrains d'aéro-clubs à côté des aéroports géants comme celui de Roissy).

Des théories mais aucun

Parmi les autres théories, mentionnons celle dite *Harmonic 33*, du nom du livre du pilote néo-zélandais Bruce Cathie dans lequel elle est exposée. Après une rencontre avec un OVNI ayant la forme d'un cigare, cet officier d'aviation eut l'idée de reporter sur une carte toutes les informations sur les OVNI recueillies dans une région donnée, puis de faire cette opération à plus grande échelle.

Il constata alors que presque toutes ces observations se situaient sur des droites, un peu comme les lignes orthoténiques, mais que ces dernières se coupaient à angle droit, formant les éléments d'une grille régulière dont les côtés auraient trente-trois mille nautiques (61,116 km), d'où le nom de son ouvrage.

La plus récente théorie est celle de l'isocélie émise par un ancien officier de l'armée de l'air, Jean-Charles Fumoux. Intrigué par le fait que, s'il reportait sur une carte géographique les sites d'atterrissage d'OVNI, ses derniers formaient trois par trois les triangles isocèles à peu près parfaits, c'est-à-dire dont deux côtés étaient égaux, Jean-Charles Fumoux décida de vérifier cette constatation sur un grand nombre d'observations pour éliminer la part du hasard autant que faire se peut.

Il choisit donc les observations de l'année 1954 où il

COMMENT PHOTOGRAPHER UN OVNI

AVANT même de commencer la publication de nos dossiers périodiques sur l'ufologie, nous avions consacré un article assez long du n° 355 du 24 janvier 1979 aux différentes techniques permettant de détecter le passage d'un OVNI. Toutefois, le matériel que nous présentions était alors très artisanal. Depuis lors, les principaux groupements ufologiques ont mis au point des appareils plus perfectionnés et nous ne reviendrons pas sur cet aspect de la chasse aux OVNI. Toutefois, nous donnons ici aux lecteurs que cela intéresse des conseils leur permettant, en cas d'observation visuelle, de photographier dans les meilleures conditions tout engin non identifié.

Le service concerné de la gendarmerie, le G.E.P.A.N., et les plus sérieux des groupements ufologiques ont mis au point un accessoire se présentant sous la forme d'un disque vissé devant l'objectif et agissant comme un prisme. Cela permet d'obtenir, sur les bords du cliché, un spectre correspondant à la lumière émise par l'engin inconnu. Par la suite, un physicien peut facilement rechercher quelle est la nature du corps ayant émis cette lumière. Cela permet entre autres d'éliminer de nombreuses causes de confusion, ballons-sondes, amas ionisés, etc. Bien sûr, le chasseur d'OVNI amateur ne dispose pas de cet

appareillage. Mais que cela ne vous décourage pas, il est en effet possible, en cas de rencontre fortuite, de prendre de bons clichés avec n'importe quel appareil.

Dès que vous apercevrez quelque chose de suspect, faites vite, mais attention aux fausses manœuvres dues à l'affolement. Assurez-vous tout d'abord que votre appareil est correctement chargé car on a vu des témoins braquer leur appareil vers les apparitions sans avoir de pellicule.

N'essayez pas de fligner votre mise au point. Réglez votre objectif sur l'infini et diaphragmez fortement. Prenez plusieurs photos en changeant de diaphragme et de durée d'exposition. Méfiez-vous des erreurs de temps de pose causées par la luminosité du ciel. Dans ce cas, votre cellule, qu'elle soit incorporée ou non à l'appareil, vous donne de fausses indications. Multipliez par deux ou quatre les temps d'exposition qu'elle indique en supprimant l'automatisme de votre appareil s'il est muni d'un dispositif vous le permettant.

Surveillez la stabilité de votre appareil. Appuyez-vous éventuellement sur un capot de voiture, un petit mur ou un piquet, à défaut de pied. Soignez également votre cadrage. Si l'objet n'est pas très haut dans le ciel, cherchez à le cadrer dans la partie supérieure de votre

viseur en ayant en bas des points caractéristiques de l'horizon.

Certains amateurs se livrent au guet photographique lorsque des OVNI ont été signalés dans leur région, en espérant, comme cela s'est souvent produit, que ce passage ne sera pas le seul. Le guet consiste à braquer vers le ciel un appareil, obturateur ouvert, posé sur un pied, ce dernier point étant impératif. Avec une émulsion rapide, de type Tri-X, le diaphragme ouvert au maximum et le sélecteur de vitesse réglé sur la pose B, vous pouvez espérer faire une bonne moisson. Ne pas dépasser un temps de pose de plus d'une heure sous peine de saturer le cliché.

Cependant, dans ce cas, un point mobile dans l'espace, comme l'est un OVNI, est enregistré sous la forme d'un tracé blanc. Mais c'est aussi le cas de tous les corps célestes, planètes, météorites, etc., ainsi que des avions et des satellites artificiels. Il faut donc être à même d'éliminer ces dernières causes pour être sûr d'identifier un OVNI et ce n'est pas toujours facile.

Encore un dernier conseil : si vous avez l'habitude de développer vous-même vos pellicules, allez-y, mais restez calme. On a en effet déjà vu des photographes expérimentés, en proie à une exaltation bien naturelle, s'efforcer et allumer la lumière dans leur chambre noire avant que l'image soit complète.

Berthel
gues g
une dé

séduisantes e certitude

Il y eut une de ces vagues d'OVNI évoquées plus haut. Un report cartographique mit en évidence que, si l'on considérait trois par trois les sites d'atterrissage, un très grand nombre d'entre eux constituaient également des triangles isocèles.

Le dossier du n° 433 du 24 juillet 1980 examinait les arguments en faveur de l'existence possible de bases d'OVNI sous-marines que certains ont cru déceler dans l'Atlantique sud et le dossier du n° 474 du 7 mai 1981 traitait plus particulièrement des bases terrestres.

Cependant, s'il est primordial de savoir comment sont faits les OVNI et où ils se cachent lorsqu'ils font escale sur notre planète, il est tout aussi intéressant de savoir de quels mondes ils proviennent. En ce domaine, l'ufologie proprement dite ne nous apporte guère de renseignements et c'est essentiellement à la radio-astronomie que Jean-Louis Degaudenzi demandait des informations dans deux dossiers, l'un du n° 449 du 13 novembre 1980 (« D'où viennent les OVNI ? ») et l'autre du n° 465 du 5 mars 1981 (« Comment communiquer avec les extraterrestres »). Deux autres dossiers achevaient le premier panorama consacré aux OVNI en recensant les effets physiques observés sur les témoins (n° 437 du 21



et Boulmier, ufologues, effectuent ici la mise au point.

ment fixée. Si vous ne savez pas développer, portez aussitôt votre film à un photographe en lui demandant de vous préciser les conditions de développement : nature du révélateur, température des bains, etc.

Il vous reste encore une dernière chose à faire, c'est de remplir le questionnaire suivant :

— nom de la personne qui a pris le cliché

— date, heure et lieu, conditions de luminosité, direction de l'axe de l'objectif par rapport au nord

— nom de la marque du modèle de l'appareil

— marque, type, longueur focale et ouverture de l'objectif

— marque et type du film utilisé

— focale utilisée (ouverture)

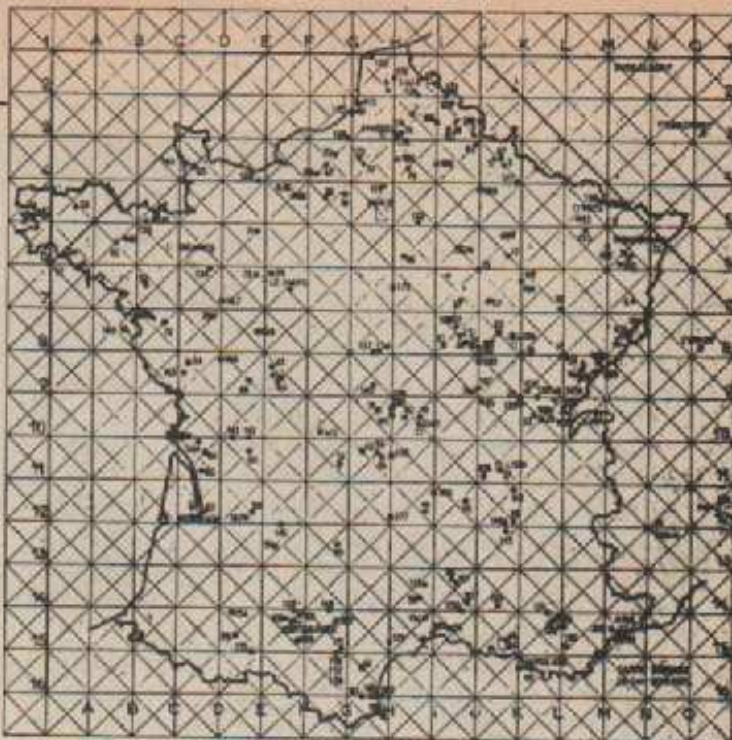
— durée d'exposition

— marque et type du filtre employé

— position de l'appareil (tenu à la main, sur un pied, etc.)

— mode de développement et, éventuellement, le nom de la personne qui a procédé à cette opération.

Si vous êtes incapable de répondre à ces questions, par exemple si vous débutez dans la photographie et que vous avez un appareil « presse-bouton » sur lequel les focales ne sont pas indiquées, allez demander conseil à un photographe ou à un revendeur d'appareils de votre marque.



Une carte des « couloirs » sur la France publiée dans le livre *Face aux extraterrestres* de Garreau et Lavier.

août 1980) et en tentant de répondre à la question cruciale, angoissante pour l'avenir de l'humanité : « sont-ils dangereux ? » (n° 461 du 5 février 1981).

Les autres dossiers de cette série furent consacrés à l'archéo-ufologie et à l'exobiologie. Dans le n° 417 du 3 avril 1980, j'essayais moi-même de déceler d'éventuels contacts avec des extraterrestres qui auraient pu avoir lieu dans le passé et, plus précisément, des allusions à des voyageurs de l'espace que l'on trouve dans les documents anciens, des contes et des récits mythologiques. Je revenais



La gravure du Tassili dite « le grand dieu martien ».

LE POINT SUR LES OVNI

sur ce sujet dans le n° 421 du 1^{er} mai 1980, mais en m'orientant cette fois-là vers les figurations de vaisseaux spatiaux ou de leurs occupants telles qu'on peut les voir sur les vestiges les plus divers.

En effet, des reliefs assyriens, des dessins précolombiens, de très vieilles estampes extrême-orientales, des gravures rupestres découvertes sous toutes les latitudes constituaient, il y a quelques décennies, une énigme pour les archéologues et les historiens de l'art, par leurs singularités. Beaucoup d'entre eux représentaient en effet des êtres aux formes pas tout à fait humaines, des humanoïdes en quelque sorte, soit flottant dans l'air, soit chevauchant d'étranges engins.

Sorcellerie, zoomorphie, imagination débridée, telles étaient les explications avancées, lorsqu'on ne faisait pas intervenir la simple maladresse des exécutants. Or, depuis les débuts de l'archéofologie, voilà une trentaine d'années, on s'est avisé que ces dessins insolites pouvaient fort bien représenter des voyageurs de l'espace.

Hommes-singes et êtres superintelligents

Si un archéologue restait naguère perplexe en voyant telle gravure du Tassili, celle qu'on a surnommée « le grand dieu martien », par exemple, un astronaute de la N.A.S.A. ne s'étonne plus et il lui vient tout de suite à l'esprit qu'il pourrait se trouver en présence du portrait malhabile d'un de ses confrères.

Jean-Luc Bérault complétait cette plongée dans un lointain passé en recherchant ce que l'humanité devait aux extraterrestres (n° 457 du 8 janvier 1981). Le chercheur américain Otto O. Rinder est convaincu que nous sommes des hybrides. « L'humanité, écrit-il, est parvenue si soudainement sur la Terre, à l'échelle de l'histoire, parce qu'elle est hybride, résultant d'un croisement entre une race d'êtres superintelligents venus du ciel et des hommes-singes n'ayant pas encore atteint le stade de l'intelligence ».

Et Bérault concluait : « Jusqu'à présent, les relectures ufologiques des vieux mythes ont été entreprises par des chercheurs isolés et souvent sans grands moyens. Le champ d'étude est d'ailleurs tellement vaste qu'ils ont dû se contenter soit d'un survol fragmentaire, soit d'un travail en profondeur, mais cantonné à une seule civilisation. Ce qu'il faut souhaiter, c'est que cette recherche soit entreprise à court terme par des équipes multidisciplinaires utilisant éventuellement l'informatique. Les constantes et les interactions que l'on pourrait découvrir entre des mythes de civilisations n'ayant eu aucun contact entre elles constitueraient, sinon des preuves, du moins des présomptions sérieuses ».

Dans les trois derniers dossiers de cette série, ceux du n° 469 du 2 avril 1981 (« A quoi ressemblent les extraterrestres ? »), du n° 483 du 9 juillet 1981 (« La vie extraterrestre ») et du n° 515 du 18 février dernier (« Les civilisations extraterrestres »), nous faisons

état des recherches les plus avancées des biologistes d'une part et des astrophysiciens d'autre part, tendant à prouver qu'il y a bien dans l'espace d'autres formes de vie que la nôtre et qu'il faudrait bien se garder, lorsque l'on évoque des extraterrestres, d'avoir une attitude trop anthropomorphique. Nul ne peut savoir, en effet, à quoi ressemblent ces créatures.

Ainsi donc, cette série de dossiers a pris fin. A défaut d'apporter ici une conclusion définitive — ce qui serait pour le moins bien téméraire —, quelques observations sont à faire. Dans ces études et ces enquêtes, nous n'avons pas rapporté des faits par oui-dire, des observations ou des hypothèses anonymes. Nous avons cité, en donnant les références, les opinions de dizaines et de dizaines de savants incontestables et incontestés appartenant aux plus hautes institutions scientifiques d'Europe, des Etats-Unis et des pays de l'Est. Quelles que soient leurs divergences, portant essentiellement sur des points de détail, leurs conclusions convergent : le phénomène OVNI ne peut pas être pris à la légère.

Et, pour finir, nous rapporterons ici ce que déclarait à Jean-Louis Brau en 1980 le major Colman VonKeviczky, pionnier de l'ufologie et principal animateur de l'I.C.U.F.O.N. (International UFO Network) : « Tout se passe comme si les forces galactiques s'inquiétaient de la prolifération des points chauds sur notre globe et des progrès de l'arsenal atomique. De plus, l'envoi de fusées et de sondes dans l'espace n'a pu qu'aggraver leur inquiétude. Par ailleurs, le fait que les chasseurs qui croisaient leur route ouvrent le feu sur eux doit les confirmer dans leur opinion que les hommes représentent un danger certain pour eux. Cela peut les conduire à déclencher une guerre d'extermination ».

« Que faire de concret contre cette menace ? J'ai transmis, au nom de l'I.C.U.F.O.N., à l'O.N.U. et à divers gouvernements le projet d'établissement d'une « autorité mondiale pour les affaires spatiales », mais autant prêcher dans le désert tant que l'opinion publique, alertée, n'obligera pas les autorités à prendre position.

« Je répète encore une fois les deux points fondamentaux de ce projet :

1. Dans un premier temps, décréter un cessez-le-feu, c'est-à-dire cesser d'attaquer les OVNI violant l'espace aérien terrestre tant qu'ils ne se montrent pas ouvertement hostiles, car les ordres actuellement en vigueur pourraient amener le déclenchement d'une guerre interplanétaire.

2. Rassembler à l'échelle internationale les forces de défense, les organismes scientifiques concernés et les plus importants groupements ufologiques, de façon à surveiller efficacement et à analyser les intentions des forces galactiques. »

Jacques BORG

LA SEMAINE PROCHAINE

Le prochain numéro de *Nostra* traitera des châteaux forts magiques dont l'un vient de faire parler de lui puisqu'il s'agit du château de Beaufort, au sud-Liban, qui est tombé aux mains des Israéliens.